

Supplément au SOP n° 84, janvier 1984

L'HUMANITE DU SEIGNEUR

Conférence du métropolite GEORGES (Khodr) du Mont-Liban,
faite à Paris, à l'Institut Saint-Serge,
le 20 décembre 1983

Document 84.B

IL S'EST FAIT HOMME

"Il s'est fait homme". L'humanité du Seigneur est un dogme du Symbole de foi de l'Eglise. Que signifie "Il s'est incarné du Saint-Esprit et de la Vierge Marie, et s'est fait homme ?" En quel sens s'est-il fait homme, homme véritable ?

Nous ne nous attarderons pas sur les hérésies qui prirent forme dès les premiers siècles de l'ère chrétienne et s'élevèrent contre le message de l'Eglise, (à noter toutefois l'Arianisme qui nia la divinité du Christ et le Docétisme qui nia son humanité). Une telle perspective nous mènerait vers une étude approfondie de l'histoire du dogme. Il nous suffit ici de noter que la première épître de saint Jean s'élève principalement contre "tout esprit qui ne confesse pas Jésus-Christ venu en chair" (4:3) et que le quatrième concile oecuménique réuni à Chalcédoine s'en vint à affirmer que le Christ possède deux natures "sans séparation ni distinction". En ceci réside tout le mystère de l'Incarnation.

Pour essayer de mieux cerner ce qui est impliqué dans une telle affirmation, je me référerai au livre de Job. Dans son effort pour comprendre le conflit entre le Seigneur et lui-même, Job s'exclame dans la tension du désespoir qui l'engloutit : "Il (l'Eternel) n'est pas un homme comme moi pour que je lui réponde, pour que nous allions ensemble en justice. Il n'y a pas entre nous d'arbitre qui pose sa main sur nous deux" (Job 9:32-33).

"Il n'y a pas entre nous d'arbitre", personne qui pourrait rapprocher les deux partenaires du conflit : l'Eternel dans sa toute-puissance et l'homme dans la fragilité de son existence, mais pourtant dans la sincérité de sa recherche en tant que "juste" devant Dieu.

Sous l'Ancienne Alliance personne ne pouvait être arbitre, personne ne pouvait intervenir dans le conflit entre l'homme et Dieu, personne ne pouvait prendre l'un et l'autre par l'épaule, non pas comme pour séparer deux ennemis, mais

plutôt pour unir deux êtres qui souffrent d'un état de séparation que tous deux regrettent. Et c'est justement en ceci que réside tout le mystère de l'Incarnation.

En Jésus de Nazareth ce conflit entre Dieu et l'homme est une confrontation dans le for intérieur d'une seule et même personne, qui est simultanément Dieu et Homme, qui est une unité, une harmonie entre le Divin et l'Humain, l'hypostase du Christ Dieu-Homme. En Jésus-Christ, l'Humain est dans une situation de face-à-face avec le Divin, une situation non pas de conflit mais d'acquiescement, de victoire, d'harmonie et d'amour. Sur la scène intérieure d'une âme unique se résout le drame cosmique entre le péché et Dieu, noyau de toutes les synthèses que la rédemption totale du monde va accomplir une à une : idée alexandrine du retour, de la rentrée de la créature en Dieu.

C'est dans cette optique que se place toute la signification de l'Incarnation - Intercession. Jésus-Christ Dieu-Homme est notre Intercesseur auprès du Père en ce sens qu'en lui l'humanité est entrée dans le cœur même du conflit entre Dieu et l'Homme, dont parlait Job sous l'Ancienne Alliance. Le Christ assume en lui-même toute situation de conflit et c'est en lui que tout conflit trouve sa solution, solution pour le monde, pour l'homme et pour le cosmos tout entier. En Jésus-Christ le monde est préservé de la désintégration. Il est le "lieu" sacré à l'intérieur duquel la création tout entière passe de la mort à la vie, "le grand mystère caché, la fin bienheureuse et le but pour lequel tout fut créé" de saint Paul, le but où les créatures accomplissent leur retour en Dieu (Romains 6:22-23).

Ce retour du cosmos en Dieu n'est possible que si le Christ est Homme véritable et Dieu véritable, "vrai Dieu de vrai Dieu ... qui pour nous les hommes et pour notre salut... s'est fait homme". En lui la nature Humaine et la nature Divine se trouvent en harmonie, la volonté Divine et la volonté Humaine coopèrent pour le salut du monde, librement, sans contrainte dans le face-à-face qui bannit tout conflit. En Jésus-Christ tout ce qui est humain, particulièrement la liberté humaine,

et tout ce qui est divin, particulièrement la liberté de Dieu, tout ce qui est humain, particulièrement l'obéissance - dans l'amour, la noblesse et la grandeur humaines -, et tout ce qui est divin, particulièrement la grandeur, l'humilité, l'effacement (kenosis) de Dieu, en d'autres termes l'Humain et le Divin trouvent leur harmonie et leur épanouissement, harmonie des deux natures et des deux volontés.

L'HARMONIE DES DEUX NATURES

Le mystère de notre foi réside dans le fait que nul acte du Seigneur n'a été exclusivement divin ou exclusivement humain. Tout acte, tout pouvoir, toute énergie du Christ-Jésus est en même temps acte, pouvoir, énergie divino-humains. L'hérésie des Nestoriens au cinquième siècle a voulu nier cette vérité essentielle du dogme chrétien en avançant la thèse que l'humanité seule du Christ a été crucifiée. Saint Cyrille d'Alexandrie, en réfutant la thèse des Nestoriens, affirme que "la Parole du Dieu incarné a été crucifiée".

Pour mieux comprendre l'expression de saint Cyrille in nous faudrait insister sur le fait que dans l'avènement de Béthléem Dieu nous est donné dans toute la vulnérabilité et la fragilité d'un nouveau-né qui nous est offert, mis à notre disposition pour ainsi dire. C'est en ceci que réside le mystère de l'amour du Dieu Trinitaire qui exige de nous une réponse. L'enfant de Béthléem est l'offrande, le sacrifice de l'amour divin offert sur l'autel du monde créé. Le livre de l'Apocalypse nous parle de l'agneau immolé dès la fondation du monde (Apocalypse 13:8) : le Christ, deuxième personne de la Trinité est le prototype, l'image de l'homme que Dieu créa "à son image, selon sa ressemblance" (Genèse 1:26). C'est le regard fixé sur cette image, sur ce but, affirme saint Maxime le Confesseur dans sa Liturgie Cosmique, que "Dieu a appelé à l'existence toute chose".

Donc le Dieu-Homme est dans la Trinité dès la fondation du monde, mais ce mystère nous est révélé dans toute sa plénitude dans l'avènement de Noël, en un temps historique

opportun: "Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme" (Galates 4:4). L'Incarnation n'est donc pas un acte Divin à sens unique. Elle est le résultat de la coopération, de l'harmonie entre Dieu et l'homme. Elle a été possible parce qu'une vierge en Israël a accepté de recevoir le don de Dieu, son don de lui-même, de prononcer le nom du Très-Haut de toute sa volonté, de tout son esprit, de tout son coeur et de toute la chair de son corps. Et c'est en ce sens que Marie est "toujours vierge" parce qu'entièrement et librement soumise au Seigneur qui en elle nous a manifesté toute son humilité, sa kénose admirable.

L'HARMONIE DES DEUX VOLONTES

Ceci nous amène à nous arrêter à la doctrine de l'harmonie des deux volontés dans le Christ Dieu-fait-chair, la volonté divine et la volonté humaine.

Partant de saint Paul, la tradition patristique désigne le Christ comme "Nouvel Adam", en ce sens que tel le premier homme de la Genèse il n'est pas "individu" dans une multiplicité d'êtres humains. Adam était en lui-même non seulement l'humanité entière, totale et unique au "moment" de la création. Mais de plus - et ceci est extrêmement important pour nous - le premier Adam fut créé comme "personne" dépourvue de toute division de son être, sans péché, entier dans son innocence première. Il "connaissait" Dieu et était connu par lui d'une connaissance directe, la connaissance de la communion du face-à-face, de la vision, de l'intellection contemplative.

Christ le Dieu-Homme est le second Adam en ce sens qu'il est né non de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme mais de Dieu (Jean 1:13). Il est la nouvelle création en ce sens que son humanité fait partie du monde créé mais avec ceci de particulier qu'elle s'ouvre sur l'éternité.

Dans sa généalogie de Jésus "fils de Joseph", saint Luc met l'accent sur le fait que Jésus est doté d'une généalogie qui remonte à des siècles d'histoire hébraïque il est vrai,

mais Dieu est le Père (Luc 3:23-38). Saint Matthieu à son tour au premier chapitre de son évangile souligne l'humanité de Jésus né de la vierge Marie, mais il est en même temps Fils de Dieu : "Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu" (Luc 1:35).

Il s'ensuit donc que Dieu était en Christ réconciliant l'humanité à lui-même : Dieu s'est fait chair, Dieu est mort, Dieu est réssuscité, Dieu dans sa kénose libre et infinie s'est privé en Jésus de Nazareth de sa propre gloire. Pourtant cette gloire était en Jésus, elle était en lui d'une manière cachée qu'il fut donné aux disciples d'entrevoir sur le Mont Thabor. L'héritage des Pères désigne ce mystère comme étant "un dénue-ment de Dieu par économie", par condescendance divine, par kénose. En Christ Dieu "a été crucifié dans sa faiblesse" (Galates 13:4). C'est dans cette faiblesse humaine librement voulue et choisie que Dieu s'est offert sur l'autel de l'humanité et c'est dans cet acquiescement à la kénose divine que le Christ-Dieu a été jusqu'à la croix : "Personne ne m'ôte (ma vie), dit Jésus à ses disciples, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre" (Jean 10:18).

Dans la croix, écrit Origène, Dieu "souffre une passion d'amour", une passion de miséricorde (Homélies sur Ezéchiel 6:6). Il emploie le mot "pathè" pour signifier justement le mystère de la kénose divine. Partant d'un texte du Deutéronome, Origène, fidèle ici à la tradition des apologistes chrétiens poursuit : "Le Seigneur ton Dieu a pris sur lui tes moeurs comme celui qui prend sur lui son enfant" (Deutéronome 1:31). Dieu n'est pas impassible, "Il a subi nos passions avant de souffrir la croix, avant même qu'il eût daigné prendre notre chair : car s'il ne les avait d'abord subies, il ne serait pas venu participer à notre vie humaine".

En ce sens l'Incarnation n'est pas un "devenir-homme" de Dieu. Dieu ne devient pas. Il est. Il est Amour et Liberté. Le Christ vrai homme est aussi vrai Dieu. Comment nier que par amour, Dieu "devient" librement, seul à penser, comme les Docètes, qu'il "paraît" homme en Jésus, mais ne l'"est" pas. En ce cas

Dieu triche. Pour sauver sa transcendance on met en cause son honnêteté. L'Eglise, elle, refuse à travers les siècles la solution facile qui blesse l'Amour de Dieu et met en cause sa Liberté. Elle maintient en l'Homme-Dieu la divinité de l'homme et l'humanité de Dieu.

Un deuxième point découle de la doctrine de l'Incarnation : la kénose divine est telle que Dieu en Christ est dénué de sa toute-puissance, il est limité par son humanité. En tant qu'homme Jésus est un nouveau-né, il grandit et mûrit. Cela ne veut pas dire qu'il passe d'un état d'imperfection à la perfection. Il assume en lui-même la nature humaine telle qu'elle est. En tant qu'homme Jésus "croissait et se fortifiait" (Luc 2:40) mais "il était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui". Ceci veut dire qu'à chaque étape de son humanité Jésus "croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (Luc 2:52) en ce sens qu'à chaque étape de sa vie il était d'une "stature parfaite" (Ephésiens 4:13).

Chaque fois qu'un nouveau pouvoir d'intelligence de sensibilité ou de volonté s'éveillait en lui dans le processus de sa croissance humaine, cette intelligence, sensibilité ou volonté était assumée par l'intelligence, la sensibilité et la volonté divine en lui et menée à sa stature parfaite. A chaque étape de sa vie il était de stature parfaite, son humanité étant entièrement unie et intégrée à sa divinité. Comme un bourgeon qui s'épanouit au soleil, son humanité s'épanouissait lentement à la chaleur de l'harmonie divino-humaine en lui en tant que Fils de Dieu Incarné. A aucun moment de sa vie donc nous ne pouvons parler du Christ comme passant d'un état d'imperfection à un état de perfection, mais plutôt d'un processus à travers lequel son humanité mûrissait, choisissait librement d'être en harmonie avec sa vocation divine. Ceci devient explicitement clair pour nous si nous nous arrêtons un instant au récit évangélique du baptême de Jésus.

Au moment de son baptême "l'homme Jésus-Christ", et l'expression est empruntée à saint Paul, choisit librement d'assumer sa vocation. Les deux volontés en lui, la volonté humaine et la volonté divine s'harmonisent : la volonté humaine

ne se contente pas d'aquiescer, mais elle accepte librement et avec joie le choix de la volonté divine et reçoit le sceau de l'Esprit-Saint. Ainsi la parfaite harmonie du Dieu Trinitaire est ouvertement manifestée.

Les eaux du Jourdain, nous enseignent les Pères, étaient lourdes du péché des hommes qui avaient répondu à l'appel de Jean-Baptiste. Et comme de la laine blanche, sans tâche, Jésus le Fils de l'Homme, l'Agneau, y accepte librement l'immersion totale de tout son être. Le Christ en sort écarlate y ayant été immolé par le péché des hommes qu'il assume, qu'il porte sur lui-même. Dans les eaux du Jourdain, "Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même ... celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous afin que nous devenions en lui justice de Dieu" (2 Cor. 6:19-21). Et la descente de l'Esprit-Saint est le signe de la kénose harmonieuse du Dieu Trinitaire. L'épître aux Philippiciens est explicite là-dessus : "Jésus-Christ ... existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même en prenant une forme de serviteur en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix" (Philippiens 2:5-9).

LA STATURE PARFAITE DU CHRIST

"En devenant semblable aux hommes" : ceci dans la pensée de saint Paul fait écho au texte de la Genèse : "Dieu dit, faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance" (Genèse 1:26). En Christ donc selon saint Paul, "Dieu assume en lui-même sa propre image". L'expression est de saint Maxime le Confesseur qui poursuit : "L'unité entre Dieu et l'homme pourrait être comparée à l'unité du fer et du feu dans la forge. Quand on plonge une épée dans le feu jusqu'à ce qu'elle resplendisse de chaleur, le feu et le fer y sont unis sans distinction aucune. Au moment où l'épée devient incandescente on ne peut séparer en elle le fer du feu". Ceci est justement le dogme tel que défini par Chalcédoine. A l'aide d'une épée incan-

descente on peut "brûler avec le fer et couper avec le feu". Cet état de choses est une révélation de ce que le fer peut être quand il est rempli de feu, quand il devient ardent.

De même dans les Saintes Ecritures il est question de Dieu se révélant à Moïse dans le buisson ardent. Dans un commentaire sur ce passage le père Lev Gillet dit que le feu du Seigneur brûle ce qui relève du mal mais il ne consume pas ce qu'il allume. Il transforme le buisson en buisson ardent sans pour cela le réduire en cendres. Ceci est justement ce qui s'est passé à l'Incarnation : le feu divin prend possession du Christ-Homme et l'humanité du Seigneur atteint sa plénitude sans pour cela devenir autre que ce qu'elle est. De même dans l'Eucharistie le pain et le vin deviennent corps et sang du Christ sans pour cela cesser d'être ce qu'ils sont. Le Seigneur ne détruit pas sa créature en la transformant par sa présence.

Une des tentations du Seigneur au désert était justement cette tentation de détruire, d'annihiler ce qui avait été créé par lui : tu as créé les pierres lui dit Satan, défais ton acte de création, annule-le et transforme ces pierres en pain, fais que la réalité de la pierre créée soit abolie. Mais le Seigneur transforme sa création tout en la confirmant dans sa pleine réalité, en la menant à sa plénitude, à son état eschatologique. Et c'est justement ce que nous proclamons quand nous demandons à la liturgie eucharistique : "Donne-nous de communier aujourd'hui à la réalité de ton royaume à venir". Du point de vue de la grammaire et de la syntaxe cela est complètement absurde. Comment pouvons-nous communier maintenant à une réalité qui relève de l'avenir, qui n'est pas encore présente ici et maintenant dans sa plénitude propre ?

Cela est précisément le "mystère" de la réalité eschatologique : les choses à venir sont déjà là car Dieu est avec nous. Il est l'Emmanuel et en lui le monde entier vit dans sa réalité eschatologique. En lui nous découvrons le monde comme Buisson Ardent, préservé de la désintégration, transformé en source de lumière et de chaleur, se purifiant constamment sans jamais se consumer parce que comme "ramassé" en Dieu par le Fils dans l'Esprit Saint.